



HAL
open science

Un cas d’"inversion" de l’ordre canonique en russe moderne

Christine Bonnot

► **To cite this version:**

Christine Bonnot. Un cas d’"inversion" de l’ordre canonique en russe moderne : La postposition du pronom possessif épithète. Robert Roudet et Charles Zaremba. Questions de linguistique slave Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber, Publications de l’Université de Provence, Aix-en-Provence, pp.39-54, 2008. halshs-00701782

HAL Id: halshs-00701782

<https://shs.hal.science/halshs-00701782>

Submitted on 26 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un cas d'« inversion » de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète

Christine BONNOT
INALCO, CRREA & UMR 7110

1. État de la question et hypothèse de départ

On sait que dans une langue sans articles comme le russe, les pronoms possessifs épithètes ont des propriétés différentes de celles des unités correspondantes de langues comme le français ou l'anglais. Contrairement aux déterminants *mon, ton, son...*, les pronoms *moj, tvoj, ego*¹... ne sont pas spécialisés dans la fonction d'actualisateurs du substantif et peuvent former un constituant nominal à eux seuls ou être employés comme prédicats (*Dom – moj*). Le substantif n'ayant pas besoin d'être introduit par un marqueur spécifique, ils sont souvent omis lorsque l'identité du possesseur est évidente (*On snjal pal'to, Tebe zvonila žena*). Enfin, ils sont mobiles : l'ordre canonique veut qu'ils précèdent le substantif et ses déterminants lexicaux (*tvoë novoe letnee plat'e*), les éléments repérant l'occurrence² nominale par rapport aux coordonnées situationnelles devant normalement précéder ceux qui précisent son contenu notionnel ; mais ils peuvent également être placés après le déterminant lexical (*novoe tvoë plat'e*) ou après le substantif (*novoe plat'e tvoë*). C'est cette dernière propriété que nous voudrions étudier aujourd'hui.

Peu de travaux existent sur la question. L'hypothèse la plus intéressante a été avancée par O. Sirotinina (1965, pp. 16-20), qui considère que les possessifs, tout comme les démonstratifs, sont postposés au substantif lorsque leur valeur informative s'affaiblit, le référent du syntagme étant identifiable d'après le seul contexte. Cette analyse a été rejetée sur la base de contre-exemples par J.-P. Benoist (1979, pp. 244-247), pour qui les facteurs à prendre en compte seraient la place du syntagme possessif dans l'énoncé – la postposition du pronom s'observe principalement lorsque le syntagme est à l'initiale – et le registre stylistique – la postposition n'apparaîtrait que dans la prose narrative et serait exclue des genres non littéraires, ce qui en ferait « un cliché, un signe de littéarité, une marque de narrativité » (p. 246).

Une première étude (Bonnot, 2004a) nous a permis de réfuter cette dernière affirmation : nous avons montré que la postposition se rencontrait dans tous les registres stylistiques, et que même dans les emplois propres aux textes littéraires, elle ne pouvait permuter avec l'antéposition sans une réorganisation de l'ensemble du contexte. Notre hypothèse dans ce premier article était proche de celle de O. Sirotinina, quoiqu'un peu différente. Selon nous, la différence de position traduisait une différence de fonction : la postposition signifiait que le possessif perdait sa fonction d'actualisateur et ne faisait que qualifier *a posteriori* une occurrence déjà distinguée (comme il le fait quand il est prédicat).

Aujourd'hui, nous voudrions revenir sur cette hypothèse qui nous paraît trop large. Nous pensons toujours que le pronom est postposé lorsque le syntagme possessif qualifie une occurrence déjà distinguée ; mais il faut en outre que cette qualification prenne la forme d'une identification avec une représentation préconstruite, c'est-à-dire préexistant à l'actualisation de l'occurrence. Ce fonctionnement peut être illustré par l'exemple suivant :

(1) (Chourka, garçonnet qui habite un village de Sibérie avec sa grand-mère, écrit sous la dictée de celle-ci une lettre à son oncle de Moscou lui expliquant qu'ils ne peuvent prendre l'avion pour aller le voir.)

¹ Nous ne ferons pas de différence ici entre les pronoms possessifs proprement dits (formes accordées utilisées pour les deux premières personnes et le réfléchi) et les formes de génitif du pronom personnel jouant le même rôle pour la troisième personne. Comme l'avait déjà souligné J. Veyrenc (1968), l'identité de fonction entraîne une identité de comportement vis-à-vis de l'ordre linéaire.

² Par « occurrence », terme emprunté à la Théorie des opérations énonciatives de A. Culioli, nous désignons ici un objet pris dans une relation et ancré situationnellement, qui « incarne » en la délimitant la notion dont il vérifie les propriétés. Dans *On entendit un chien aboyer*, « un chien » construit une occurrence de la notion « être chien ».

Шурка секунду-две помешкал и продолжал писать:

«А теперь, дядя Паша, это я пишу, от себя. Бабоньку напугал дядя Егор Лизунов, завхоз наш, если вы помните. Он, например, привёл такой факт: он выглянул в окно и видит, что мотор горит. [...] (В.Шукшин, *Сельские жители*)

Conformément à notre hypothèse, le syntagme possessif ne construit pas une nouvelle occurrence nominale, mais ne fait que spécifier une occurrence déjà actualisée par le nom propre auquel il est en apposition. S'il précédait celui-ci, le pronom devrait être antéposé, car il fonctionnerait comme un actualisateur permettant de délimiter une nouvelle occurrence :

(1a) ...Бабоньку напугал наш завхоз, дядя Егор Лизунов. Он, например, привёл такой факт [...]

Par ailleurs, en (1) la suite *если вы помните* fait comprendre que la valeur référentielle du syntagme possessif est préconstruite : le destinataire de la lettre connaît la personne considérée. Il pourrait ne pas la remettre tout de suite à la seule mention de son nom, car il a quitté le village depuis longtemps, mais le rappel de ses fonctions devrait suffire à l'identifier. Sans ce renvoi à un savoir préalable, le pronom resterait antéposé :

(1b) ...Бабоньку напугал дядя Егор Лизунов, наш завхоз. Он, например, привёл такой факт [...]

(1c) ...Бабоньку напугал дядя Егор Лизунов, наш завхоз, вы его, может быть, помните, высокий такой брюнет, с голубыми глазами. Он, например, привёл такой факт [...]

En (1b), l'auteur de la lettre se contente de préciser le statut de la personne considérée sans supposer que son destinataire la connaît déjà. En (1c), il considère que le destinataire a déjà rencontré cette personne, mais ignore ses fonctions : c'est sa description physique qui doit permettre de l'identifier.

Le fonctionnement que nous venons de décrire peut être représenté par le schéma suivant :

[x] → () ← [Np]

Dans ce schéma :

[x] désigne une occurrence nominale déjà actualisée et en attente de spécification (ici, l'individu appelé *Egor Lizunov*, que le destinataire pourrait ne pas immédiatement identifier) ;

[Np] désigne une occurrence de la notion \mathcal{N} identifiée par le possessif et dont la représentation préexiste à sa mise en relation avec [x] (« *наш завхоз* » réfère à une personne déjà connue de l'interlocuteur) ;

() représente le syntagme à pronom postposé qui articule ces deux pôles.

Ce schéma génère des valeurs trop nombreuses et variées pour que nous essayions de toutes les décrire dans le cadre de cet article. Nous nous contenterons d'essayer de prouver sa validité à travers quelques cas représentatifs, en mettant l'accent sur la diversité des types de préconstruction. Pour cela, nous commencerons par analyser des exemples où le syntagme possessif, apparaissant hors relation prédicative, désigne un référent présent dans la situation d'énonciation (il constitue un énoncé à lui seul : section 2, ou fonctionne comme vocatif : section 3). Ce n'est qu'ensuite que nous examinerons comment le même mécanisme s'applique dans les cas où le syntagme possessif instancie une place d'argument dans une relation prédicative (section 4).

2. Emplois prédicatifs : différents types de préconstruction

Dans les exemples suivants, le syntagme possessif est employé en valeur prédicative, pour désigner un référent présent dans la situation d'énonciation. La postposition du pronom présente le lien entre ce référent déjà actualisé et le syntagme utilisé pour le nommer comme préconstruit.

(2) (Dans le film de Gaïdaï *Ivan Vasil'evič menjaet professiju*, le tsar Ivan le Terrible se trouve transporté à l'époque moderne, où il a un sosie, Ivan Vassilievitch Boucha. Après une série de quiproquos, ils se retrouvent tous deux aux mains de la milice, qui les présente successivement pour identification à la femme de Boucha.

М. = Милиционер, Б. = Иван Васильевич Бунша, пенсионеробщественник, И. Г. = Иван Грозный, УА. = Ульяна Андреевна, жена Бунша.)

М. – Ульяна Андреевна, скажите ещё раз: кто это такой?

У.А. – Господи! Да я ж вам говорила, товарищ лейтенант. Муж мой, Иван Васильевич Бунша. (к Б.) Теперь тебя вылечат, алкоголик!

М. – Чудненько. А это кто такой?

У.А. – Ой!

И.Г. (к Б.) – Самозванец!

Б. (к И.Г.) – От самозванца слышу. Вот так.

У.А. – Муж мой... Иван Васильевич Бунша. (к И.Г.) И тебя вылечат.

М. – Так что же, выходит, у вас два мужа?

У.А. – Выходит два...

М. – И оба Бунша?

У.А. – Оба.

(3) (Deux époux en instance de divorce se revoient pour discuter du partage des biens communs.)

– А я бы тебе могла отдать кухню. Там у тебя помещение кухни не очень большое, но всё уставится... Только холодильник я думала поделить...

– Поделить?

– Тот, кто его возьмёт, половину отдаст деньгами... Или, если хочешь, книгами. Нам надо ещё книги... И перестань, пожалуйста, бледнеть. Просто я об этом подумала, а ты не думал. Как и всю жизнь! Понимаешь? Как и всю жизнь!.. И о размене я подумала. А ты, естественно, пребывал в гордом самолюбии.

– Иди ты к чёртовой матери! – раздельно сказал Потапов. – Благодетельница моя. Бери что хочешь и катись. (С.Иванов, *Из жизни Потапова*)

En (2), les deux emplois du syntagme *muž moj*, qui désignent respectivement Bouncha et le tsar Ivan, diffèrent tant par la prosodie que par la nature du préconstruit. Le premier est prononcé comme un bloc soudé où le pronom en enclise fait corps avec le substantif accentué. Sa postposition souligne que, comme l'indique le début de la réplique (*Da ja ž vam govorila*), l'identité de l'individu a déjà été établie lors d'une confrontation antérieure. S'il s'était agi d'une première identification, le pronom aurait été antéposé :

(2a) М. – Ульяна Андреевна, скажите: кто это такой?

У.А. – Мой муж, Иван Васильевич Бунша.

Dans le deuxième emploi du syntagme *muž moj*, les composants sont moins liés et le pronom reste porteur d'un accent secondaire. La réplique tout entière, ainsi que les deux réponses qui suivent, est prononcée sur un rythme ralenti, ce qui traduit l'état de choc de la locutrice, qui est restée un instant sans voix (*Oj!*) avant de se résoudre à admettre l'inimaginable : son mari s'est dédoublé. C'est ce conflit entre ce qu'elle pensait possible et ce qu'elle voit qui entraîne ici la postposition du pronom. L'identité du référent est présentée comme préconstruite dans la mesure où il s'agit d'une évidence devant laquelle la locutrice est contrainte de s'incliner malgré elle. Elle n'est plus véritablement maîtresse de son énonciation, mais parle, pour ainsi dire, sous la dictée des faits³.

Selon certains informateurs, le pronom aurait pu être antéposé, à condition de supprimer la suite. Cela aurait correspondu à un contexte moins burlesque, où la locutrice serait restée muette de stupeur, suspendue entre l'acceptation et le refus du prodige. La postposition indique au contraire que, si incompréhensible que soit celui-ci, elle en prend acte en renonçant à ses certitudes antérieures, ce qui lui permet ensuite de faire au second Bouncha la même promesse qu'au premier : *I tebjа vylečat*.

L'exemple (3) illustre un troisième type de préconstruction. Là encore, la postposition du possessif est obligatoire, car c'est elle qui fait comprendre que le terme *blagodetel'nica* n'est employé que par antiphrase (on pourrait paraphraser par : *Tože mne blagodetel'nica našlas*.) En présentant la valeur référentielle du syntagme comme préconstruite, le locuteur souligne qu'il ne fait que résumer sous une forme ironique les propos de son interlocutrice prétendant avoir toujours œuvré pour le bien commun, mais que lui-même est loin de reprendre à son compte une telle appréciation. Ce statut de

³ L'actrice qui joue le rôle a le regard fixe et parle comme si elle était sous hypnose.

pseudo-citation est souligné par une phonation particulière, le syntagme étant prononcé avec une tension accrue des cordes vocales (« tense voice »), qui marque le renvoi à un premier dire⁴.

Comme on le voit, « préconstruction » n'équivaut pas à « présupposition ». Si dans certains cas la postposition du possessif renvoie bien à un savoir déjà établi antérieurement (cf. (1) et premier emploi de *muž moj* en (2)), dans d'autres cas la valeur référentielle du syntagme est présentée comme préconstruite afin de souligner qu'elle ne relève pas de la responsabilité du locuteur, celui-ci ne faisant que répéter sans y adhérer ce que lui impose la réalité (deuxième emploi de *muž moj* en (2)) ou ce que suggère un autre sujet (3).

3. Syntagmes appellatifs

Les syntagmes appellatifs constituent un cas proche du précédent, dans la mesure où ils désignent eux aussi un référent présent dans la situation et identifiable par la situation d'interlocution. De fait, la postposition du possessif y est fréquente, ce qui avait conduit J. Veyrenc (1968) à y voir une marque caractéristique de la fonction appellative, dont l'apparition dans un énoncé déclaratif ne serait due qu'à l'interférence. Cependant, notre corpus montre qu'il n'y a aucune spécialisation syntaxique de ce type et que les syntagmes appellatifs peuvent prendre trois formes : substantif ou adjectif substantivé employé seul (*solnyško, milyj*), précédé d'un pronom possessif (*moë solnyško, moj milyj*), ou suivi de celui-ci (*solnyško moë, milyj moj*). L'étude de la répartition entre ces trois types mériterait un article à part entière, nous nous contenterons ici de quelques remarques destinées à faire apparaître la spécificité des syntagmes à possessif postposé.

Les termes pouvant apparaître sans possessif sont en nombre limité. Il s'agit d'appellations codifiées, consacrées par l'usage⁵ pour tel ou tel type de relation : *solnyško* suppose une relation familiale ou quasi-familiale, *milyj* convient entre deux personnes qui sont proches sans être intimes, *detočka* peut être employé par un locuteur âgé adoptant un ton protecteur vis-à-vis d'un interlocuteur plus jeune, *batjuška* est le terme normal pour s'adresser à un prêtre, etc. Ces appellations, si elles présupposent chacune un certain type de relation entre locuteur et interlocuteur, ne la mettent pas cependant au premier plan, du fait de leur caractère stéréotypé.

L'ajout du pronom possessif permet de sortir de ce cadre conventionnel. Les substantifs et adjectifs pouvant apparaître en fonction appellative sont plus nombreux (*moja radost'/radost' moja* vs. **radost'*), et leur emploi ne relève plus du simple automatisme, mais correspond à une volonté délibérée du locuteur de qualifier sa relation à l'interlocuteur. Pour autant, antéposition et postposition ne sont pas équivalentes.

Les syntagmes à pronom antéposé tendent à prendre une signification littérale : le substantif n'est plus une simple appellation conventionnelle, mais catégorise l'interlocuteur comme une occurrence de la notion \mathcal{N} que le possessif inclut dans la sphère personnelle du locuteur. Comparer :

(4) (Une jeune femme essaie une robe que vient de lui offrir son fiancé.)

– Ну как? – Настя сделала замысловатый пируэт, при этом в высоком, до бедер, разрезе соблазнительно мелькнула нога в телесного цвета чулке.

– Прямо дух захватывает! – восхищённо ответил Лёша Чистяков, за много лет привыкший видеть свою подругу преимущественно в джинсах, свитерах и кроссовках. – А тебе самой нравится?

– Очень. Спасибо тебе, солнышко.

– Я старался, хотел тебе угодить. (А.Маринина, *Убийца поневоле*)

(4a) – Очень. Спасибо тебе, моё солнышко.

En (4), la jeune femme, qui n'est pas très intéressée par les vêtements, remercie son fiancé sans effusion particulière, en l'appelant d'un terme depuis longtemps consacré entre eux. En (4a), le remerciement est plus chaleureux : la présence du possessif permet de remotiver le substantif, qui n'est plus employé de façon plus ou moins automatique, mais destiné à traduire le sentiment de gratitude que la locutrice éprouve envers son interlocuteur au moment de l'énonciation.

⁴ Cf. Kodzasov, 1996, pp. 103-4.

⁵ Bien entendu, cet usage est soumis à des variations socio-linguistiques qui peuvent faire paraître notre description quelque peu schématique, mais qui n'affectent pas l'essentiel du raisonnement.

De même, la différence de forme des syntagmes appellatifs en (5) et (6) reflète une différence de fonction :

(5) (Accueil des invités à une fête de famille)

Ольга (*входя в гостиную*). Ну, вот и Наталия Ивановна. Здравствуйте, моя милая! (?? милая) (А.Чехов, *Три сестры*)

(6) (Olga Petrovna s'est liée d'amitié avec une jeune collègue, Natacha, secrètement amoureuse de son fils Nicolas, parti travailler dans l'Oural. Un matin, Natacha lui apporte un numéro de la Pravda avec en première page la photo de Nicolas, inventeur d'un nouveau procédé industriel.)

Наташа обняла Ольгу Петровну и поцеловала её в щёку.

– Ольга Петровна, милая! (?? моя милая) – умоляюще сказала она, – пожалуйста, пошлёмте ему телеграмму.

Ольга Петровна никогда ещё не видела Наташу такой возбуждённой [...] (Л.Чуковская, *Опустелый дом*)

En (5), nous avons une formule de bienvenue destinée à mettre l'interlocutrice à l'aise en l'assurant de la sympathie de ses hôtes à son égard : c'est ce que fait le syntagme à possessif antéposé en l'incluant explicitement dans le cercle des gens chers à la locutrice. En (6), l'enjeu n'est pas de souligner la relation d'amitié entre les deux femmes, qui va de soi, mais de convaincre l'interlocutrice d'envoyer un télégramme à son fils : le terme appellatif fonctionne comme un simple ponctuant à valeur phatique destiné à renforcer cette demande, et l'emploi du possessif est superflu.

Les syntagmes à pronom postposé se présentent, eux, conformément à notre hypothèse, comme des expressions dont la valeur est préconstruite. Cette préconstruction est explicitement marquée, ce qui la distingue de la simple convention régissant l'emploi des noms employés seuls. Suivant le contexte, elle correspond à deux attitudes opposées : distanciation (le locuteur souligne qu'il a recours à une expression toute faite qu'il ne reprend pas à son compte, car elle n'est pas adéquate dans la situation considérée) ou effusion (le locuteur se présente comme proférant des mots qu'il ne choisit pas, mais qui lui sont imposés par l'émotion qui le submerge).

L'attitude de distanciation, très fréquente, donne lieu à des effets de sens variés :

- ironie :

(7) (La jeune femme de l'exemple (4) consent à accompagner son fiancé à un dîner professionnel à condition qu'il lui prête son ordinateur pendant deux semaines.)

– А я могу эти две недели пожить здесь и работать на компьютере днём, пока тебя нет?

– Конечно, солнышко моё. Заодно будешь ходить в магазин и готовить мне еду.

(А.Маринина, *Убийца поневоле*)

(8) (Après la mort de son père, une adolescente rebelle critique sa mère, trop souvent absente de la maison)

– Что тебе не нравится?

– Кое-что.

– Например?

– Мало ли... Например, то, что ты часто уезжаешь из дома. То в Челябинск, то в Ленинград.

– Я уезжаю, милая моя, в командировки. Меня посылают, хочешь не хочешь. («Вот уже и оправдываюсь перед ней»). Ты думаешь, я так, по своей воле? (Ю.Трифонов, *Другая жизнь*)

Dans ces deux exemples, la postposition du possessif souligne le contraste entre le caractère *a priori* affectueux des termes appellatifs employés et le ton moqueur ou polémique de l'ensemble de la réplique. Nous sommes proches de l'antiphrase de l'exemple (3) ;

- condescendance :

(9) (*Слышны голоса; из глубины сада, возвращаясь с прогулки, идут Серебряков, Елена Андреевна, Соня и Телегин*)

Серебряков. Прекрасно, прекрасно... Чудесные виды.

Телегин. Замечательные, ваше превосходительство.

Соня. Мы завтра поедem в лесничество, папа. Хочешь?

Серебряков. Друзья мои, пришлите мне чай в кабинет, будьте добры. Мне сегодня нужно ещё кое-что сделать.

Соня. А в лесничестве тебе непременно понравится... (А.Чехов, *Дядя Ваня*)

Le sentiment de supériorité éprouvé par Serebriakov à l'égard de ceux qui l'appellent *vaše prevosxoditel'stvo* se traduit par la postposition du possessif, qui souligne que l'emploi du terme *druz'ja* n'est qu'une façon de parler ne reflétant la vraie nature de leur relation ;

- jeu gratuit :

(10) (Dialogue entre une jeune enquêtrice et un vieux médecin légiste)

– [...] Вы можете написать мне перечень причин смерти, на который я смогу ориентироваться, обзванивая морги и больницы?

– Могу, ягодка моя, дедушка Гурген всё может, но вряд ли тебе это нужно. (А.Маринина, *Убийца поневоле*)

Le vieux médecin légiste adopte vis-à-vis de sa jeune collègue la posture d'un grand-père affectueux multipliant par plaisanterie les appellations imagées : *zvězdočka moja, rybočka moja, popugajčik moj pestrokrylyj, zolotko moë, rybka moja vualexvostaja* émaillent ses autres répliques dans la même scène. La postposition souligne le caractère purement ludique de ces métaphores, alors que l'antéposition nécessiterait qu'elles soient motivées. Par exemple, *moja jagodka* pourrait être employé par un grand-père attendri accueillant sa petite fille en la complimentant sur son apparence pimpante :

(10a) – Ой, моя ягодка, какая ты сегодня нарядная!

Si elle marque fréquemment la distanciation, la postposition peut aussi, comme nous l'avons dit, être au contraire un signe d'effusion. C'est le cas lorsque le syntagme appellatif apparaît seul ou suivi d'une pause qui montre que le locuteur, submergé par ses sentiments, a du mal à trouver les mots adéquats pour les exprimer :

(11) (Des élèves arrivent sans prévenir chez leur professeur pour lui souhaiter son anniversaire.)

Володя. Елена Сергеевна, от всей души! И от всего сердца! (*Целует руку и передаёт маленький букетик фиалок.*)

Пауза. Елена Сергеевна вдруг заплакала.

Ученики. Елена Сергеевна, что вы? Мы же от души! От всего сердца! От всего класса, Елена Сергеевна! От души!..

Елена Сергеевна. Дорогие мои, вы... вы просто не представляете, как вы меня... Вот уж не ожидала. Спасибо вам. Но как вы узнали?

Витя. Разведка донесла! (Л.Разумовская, *Дорогая Елена Сергеевна*)

Comme l'indiquent ses larmes et les points de suspension qui interrompent sa réplique, la locutrice, très émue par le geste de ses élèves auquel elle ne s'attendait pas, n'est plus véritablement maîtresse de son énonciation, mais articule les mots qui s'imposent à elle. Cette perte de contrôle, qui apparente cet exemple, malgré la différence d'interprétation, au deuxième emploi de *Muž moj* en (2), interdit tant l'absence du possessif (*Dorogie*) que son antéposition (*Moi dorogie*).

4. Syntagmes entrant dans une relation prédicative

Lorsque le syntagme possessif est un argument d'une relation prédicative, le contenu de celle-ci est confronté à la représentation préconstruite à laquelle renvoie la postposition du pronom. Nous n'envisagerons que trois cas parmi les plus typiques :

4.1. Retour à un problème en suspens

(12) (Journal d'une expédition linguistique.)

1/VIII. 8 часов утра. По расписанию мы должны были бы приехать через час. Но, говорят, опаздываем на пять часов. Это плохо – будем в Грозном в районе двух, можем не успеть доехать за день до Гигатли, будем ночевать где-нибудь по дороге. Надо надеяться, что Кибрик прилетел и машина приехала.

Вчерашний день прошёл без происшествий.

2/VIII. Утро. 8.50. Сижу около машины. Она сломалась вчера на этом самом месте, не доехав до Ботлиха километров пять. Но по порядку. Вчерашний день.

Поезд наш опоздал на четыре часа, приехали около часу дня. Кибрик с Тенькой нас встретили, машина стояла за углом. Мы выехали почти сразу [...] (В.Борщёв, *За языком*)

(13) (А. évoque les chiens qu'elle a eus dans sa vie. Le premier était un caniche dont elle a dû se séparer, car il aboyait tout le temps et faisait peur à sa petite fille qui venait de naître)

А. [...] Началась война // И у нас был один знакомый / офицер / у него... он был одинокий // И у него была чудная сибирская лайка // Белая // Но она уже было... уже года три-четыре было // И он мне её привёл и подарил её / сказал что жалко её оставить / он сказал что я очень люблю животных / а у меня как раз в это время не было // Она спокойная очень была // Девочка моя подросла / и она всегда верхом на ней ездила // Белая пуши-и-стая замечательная собака // [...] (Русская разговорная речь, *Тексты*)⁶

Dans ces deux contextes de récit, la postposition du possessif confère un double statut au référent du syntagme. Il s'agit d'une part d'une occurrence [x] qui fait partie intégrante de la situation présentement décrite par le narrateur : l'arrivée dans le Caucase, la vie avec le nouveau chien. D'autre part, cette occurrence est déjà apparue dans une situation antérieure qui a permis de la préconstruire comme étant à l'origine d'un suspense dont l'issue était déterminante pour la situation actuelle.

En (12), la note du 1^{er} août nous apprend que le train pourrait avoir cinq heures de retard, ce qui risque de compromettre la suite du voyage. Reprenant le lendemain le fil des événements, l'auteur du journal commence tout naturellement par revenir sur cette incertitude pour la lever. La postposition du pronom remplit la même fonction de cohésion discursive que le mot du discours « finalement » dans la traduction française : « *Finalement*, notre train a eu 4 heures de retard. ». Sans cette annonce préalable d'un possible retard du train, le pronom aurait été superflu, comme le montre le récit dans le même journal d'une autre expédition linguistique :

(14)14/VI

Поезд опоздал, вместо 12 приехал в 2 часа. Нас встречали Сандро и Коля – Кибрик остался на месте. [...] (В.Борщёв, *За языком*)

(Ici, les pages précédentes ne contenaient aucune mention d'un éventuel retard. Le train est déterminé par la seule situation présente.)

En (13), la locutrice a expliqué précédemment que c'est à cause de sa petite fille qu'elle a dû se séparer de son premier chien. La première question qui se posait quand elle en a pris un nouveau était donc de savoir comment sa fille allait réagir cette fois-ci. La postposition du possessif permet d'établir un parallèle entre les deux situations, qui disparaîtrait avec l'antéposition.

4.2. Renvoi à une représentation prototypique

Dans d'autres cas, la postposition du possessif permet de renvoyer à une représentation prototypique du référent, que partagent tous les membres d'une même communauté :

(15) В коридоре меня перехватил Кoryтов и затащил к себе. Кoryтов – мой бывший студент, к тому же очень посредственный для марксиста даже. Ко мне он обращается на «ты», а я к нему на «Вы»: со своими бывшими студентами я на «ты» никак переходить не могу. А поскольку я сам к своим бывшим учителям, кто бы они ни были, обращаюсь только на «Вы», меня корытовское «ты» раздражает. Подумаешь, какой-то инструктор ЦК, а тычет так, как будто он старшина роты. Кoryтов воспринимает моё «Вы» по-своему, т.е. как почтение к его положению. Он и директору нашему иногда «тыкает», а тот перед ним лебезит (хотя он академик). (А.Зиновьев, *Светлое будущее*)

(16) Моя страсть началась с того дня. Я, помнится, почувствовал тогда нечто подобное тому, что должен почувствовать человек, поступивший на службу: я уже перестал быть просто молодым мальчиком; я был влюблённый. Я сказал, что с того дня началась моя страсть; я бы

⁶ Nous reproduisons les signes utilisés par les chercheurs de l'Institut de la Langue russe qui ont recueilli ce corpus oral spontané : / symbolise une intonation de non-finalité et // une intonation de finalité.

мог прибавить, что и страдания мои начались с того же самого дня. Я изнывал в отсутствие Зинаиды: [...]. (И.Тургенев, *Первая любовь*)

Dans ces deux exemples, le syntagme possessif est introduit par la particule de focalisation *i*, qui, en tant que telle, permet de dissocier la construction de l'occurrence [x] qu'elle introduit et sa spécification : [x] est ici construite comme appartenant à la classe des occurrences quiinstancient la même place d'argument d'un prédicat qu'une première occurrence déjà mentionnée [y] ; elle est d'autre part spécifiée comme dernier terme au sein de cette classe. La classe n'étant pas de même nature dans les deux cas, l'interprétation de la particule varie (« même » vs. « aussi »).

En (15), il s'agit d'une classe *a priori* ouverte : l'ensemble des personnes que le sujet tutoie. Leur nombre n'étant pas fini, le terme introduit par *i* ne peut être considéré comme dernier que par rapport à une échelle de probabilité : il s'agit d'un terme limite, dont les propriétés sont telles qu'on ne s'attendrait pas à ce qu'il fasse partie de la classe. La particule a donc ici la valeur « même ». Or elle ne peut prendre cette valeur que grâce à la postposition du possessif, qui renvoie à la représentation préconstruite que chacun a du directeur d'un institut de recherche : un personnage haut placé qu'on ne traite qu'avec déférence. Ce statut particulier de l'occurrence [x] est souligné par la prosodie : la voyelle accentuée du substantif est prononcée avec un changement de timbre dû à l'abaissement du larynx, auquel s'ajoutent un allongement de la durée et un renforcement de l'intensité. La conjonction de ces trois paramètres sert à marquer un contraste au sein d'un paradigme⁷ : le directeur est opposé aux autres personnes qu'il est légitime de tutoyer. Le possessif ne pourrait être antéposé que si *i* était remplacé par *daže*, qui marque explicitement que l'occurrence introduite n'appartient pas à la classe des termes *a priori* susceptibles d'instancier la place d'argument considérée⁸.

(15a) Он даже директору нашему иногда тыкает/Он даже нашему директору иногда тыкает....

En (15a), la postposition du pronom est facultative, car elle ne fait que renforcer une qualification du référent déjà exprimée sans ambiguïté par la particule.

En (16), la classe des occurrences instanciant la même place d'argument se réduit à deux termes, deux prédicats nominalisés que la particule *i* présente comme formant un tout : ils sont de fait liés par une relation d'implication, les souffrances étant engendrées par la passion. Le rôle de la postposition du possessif est justement de renvoyer à cette relation implicite, en faisant comprendre que les souffrances mentionnées par le narrateur ne sont autres que celles auxquelles on pouvait légitimement s'attendre : chacun sait qu'il n'y a pas de passion sans souffrances, la seule incertitude étant de savoir si celles-ci apparaissent immédiatement ou seulement après une première période euphorique. L'antéposition ne serait possible que si l'on modifiait l'ordre des constituants majeurs de l'énoncé :

(16a) Я бы мог прибавить, что с того же самого дня начались и мои страдания.

En (16a), la séquence [Circonstant – Verbe intransitif – Sujet] fait interpréter l'énoncé comme une « phrase d'existence » qui a pour fonction d'introduire un nouvel élément dans le récit⁹. L'existence des souffrances n'est plus présupposée, mais assertée (on aurait pu imaginer une passion sans souffrances), c'est pourquoi nos informateurs ont jugé que la postposition serait ici peu souhaitable.

4.3. Polémique

Le renvoi à une représentation préconstruite peut également être pour le locuteur une manière de prendre ses distances avec celle-ci. Le mécanisme qui était à l'origine de l'effet d'antiphrase en (3) ou de l'ironie teintant certains syntagmes appellatifs explique la valeur polémique prise par la postposition en (17) et (18) :

⁷ Cf. Kodzasov, 1996, p. 108 ; 2003, p. 102.

⁸ Sur la différence entre *i* et *daže*, cf. Paillard, 1986. L'auteur souligne que la valeur « même » de *i* ne lui est pas inhérente, mais n'apparaît qu'en conjonction avec d'autres marqueurs, telle la négation. Notre exemple montre que la postposition du déterminant pronominal fait partie des marqueurs pouvant faire naître cette valeur.

⁹ Sur la différence entre « phrase d'existence » et « phrase de procès », cf. en particulier J.-P. Benoist, 1979, pp. 127-141.

(17) (Olga Petrovna vient d'apprendre au bureau du procureur que son fils a été condamné à dix ans de camp. Elle reste figée pendant que l'employé qui l'a renseignée parle au téléphone.)

– Вы ещё здесь? Чего ж вам надо? – огрызнулся Цветков, положив, наконец, трубку.

– Я хотела бы знать, в чём мог провиниться мой сын, – спросила Ольга Петровна, напрягая все силы, чтобы голос у неё не дрожал. – Он всегда был безупречным комсомольцем, честным гражданином...

– Сын ваш сознался в своих преступлениях. Следствие располагает его подписью. Он террорист и принимал участие в террористическом акте. Вам понятно? (Л.Чуковская, *Опустелый дом*)

(18) (Un invalide de guerre retrouve après de nombreuses années la femme qu'il aimait avant de partir pour le front. Elle a épousé celui qui était alors son meilleur ami, mais l'a lâchement abandonné devant l'ennemi lors de la mission où il a été blessé.)

Он был доволен собой. Получилась великолепная мужская игра: он взял женщину, которую когда-то любил, получил со Скворцова по старому долгу. И не дал себя захомутать. Он пожалел её детей, пусть живут, не зная, что отец их трус и подлец. Он снова остался на посту, как много лет назад, верный долгу и приказу, отданному на этот раз не белокрысым мальчишкой-лейтенантом, игравшим со смертью в орлянку на чужие жизни, а своей собственной совестью. (Ю.Нагибин, *Терпение*)

En (17), la postposition est due à ce que le locuteur ne répond pas directement à la question qui lui est posée, mais commence par démentir la conviction implicite qui sous-tend les paroles de la mère : « Mon fils ne peut pas être coupable, puisqu'il a toujours été un citoyen irréprochable ». S'il s'était contenté de donner l'information demandée, le locuteur aurait employé un syntagme à possessif antéposé ou un simple pronom anaphorique :

(17a) – Я хотела бы знать, в чём провинился мой сын.

– Ваш сын (/ Он / ?? Сын ваш) принимал участие в террористическом акте.

En (17a), le référent est repris tel qu'il a été introduit dans la question, sans le moindre sous-entendu. En (17), au contraire, la postposition indique que ce référent est envisagé en fonction d'un point de vue préexistant, mais non formulé, celui que le locuteur devine chez son interlocutrice et qu'il entend réfuter : « Votre fils, que vous croyez innocent, ne l'est pas, puisqu'il a avoué ». Cette attitude polémique est soulignée par la prosodie. La courbe mélodique présente un double mouvement montant-descendant, la première montée affectant le sujet *syn* et la seconde la syllabe tonique du verbe *soznalsja* : l'énoncé est ainsi nettement scindé en un segment thématique et un segment rhématique séparables par une pause, le premier annonçant la controverse à laquelle le second doit mettre fin. Le thème *syn vaš* est en outre focalisé par l'intonème de contraste déjà rencontré en (15), la représentation préexistante du référent à laquelle il renvoie étant opposée à celle qui, selon le locuteur, correspond à la réalité.

On retrouve les mêmes caractéristiques prosodiques en (18), qui relève du style indirect libre. La postposition du possessif traduit une certaine véhémence de la part du personnage foyer d'empathie, qui polémique en son for intérieur avec ceux qui ignorent la façon dont son rival s'est conduit pendant la guerre et le croient digne d'estime. L'antéposition aurait été éventuellement possible, quoique nos informateurs l'aient jugée moins heureuse stylistiquement. Elle correspondrait à une attitude beaucoup plus détachée, l'énoncé n'exprimant plus un jugement personnel dans lequel l'énonciateur s'implique, mais le simple constat objectif d'un fait déjà établi. Par ailleurs, en l'absence de contexte large, l'antéposition laisserait planer une ambiguïté sur l'identité du référent : on pourrait éventuellement supposer que le père des enfants est une autre personne que le dénommé Skvorcov mentionné dans l'énoncé précédent. La postposition écarte une telle interprétation, puisque conformément à notre schéma, elle met en relation une occurrence déjà actualisée (Skvorcov) et une représentation préexistante (celle que la plupart des gens ont du père des enfants).

5. Conclusion : pour une interprétation unitaire de l'« inversion »

Les quelques exemples que nous venons d'analyser n'illustrent qu'une petite partie des effets de sens extrêmement variés que peut engendrer le schéma que nous avons proposé pour rendre compte

de la postposition du possessif épithète¹⁰. L'immense diversité de ces effets explique qu'on se soit longtemps contenté d'invoquer l'expressivité ou la stylistique pour les décrire. Cependant, nous avons montré qu'ils étaient calculables et contrôlables, une légère modification du contexte pouvant suffire à entraîner un changement d'ordre au sein du syntagme. Certains de nos exemples ont montré que la place du pronom pouvait étroitement interférer avec la division actuelle de l'énoncé et les opérations de thématisation et de focalisation. Cela se comprend aisément : la représentation préconstruite à laquelle renvoie la postposition constitue l'arrière-plan par rapport auquel s'organise l'information donnée dans l'énoncé. Ainsi s'explique la tendance, soulignée par plusieurs chercheurs, à placer le syntagme à pronom postposé en tête d'énoncé.

Nous pensons par ailleurs que notre schéma a une portée plus générale et peut rendre compte d'autres cas d'« inversion » de l'ordre canonique. En particulier, les recherches que nous avons entamées sur la postposition des autres déterminants pronominaux du substantif (démonstratifs, indéfinis) montrent qu'elle se rencontre dans des contextes similaires et avec des effets de sens très comparables. Nous ne citerons qu'un exemple :

(19) (Conversation à bâtons rompus pendant le déjeuner. Le locuteur se souvient soudain que juste avant le déjeuner, il a rencontré sa voisine, qui lui a dit ne toujours pas avoir retrouvé son chat, disparu depuis deux jours.)

– Да, между прочим, КОТ ЭТОТ так и не нашёлся. (exemple entendu)

De façon tout à fait analogue à ce que nous avons observé en (12) et (13), la postposition du démonstratif, obligatoire, permet d'identifier le chat ainsi introduit sans préambule dans la conversation présente avec celui dont on avait parlé au moment où il s'était perdu : l'information donnée maintenant est ainsi mise en rapport avec un suspense initié dans une situation antérieure connue des interlocuteurs.

Enfin, il est à noter que les syntagmes nominaux dont nous rendons compte par notre schéma sont toujours accentués à l'initiale, sur le substantif, les pronoms épithètes postposés n'attirant jamais l'accent, contrairement aux déterminants lexicaux. Or il se trouve que ce schéma est isomorphe de celui que nous avons proposé dans deux articles récents pour rendre compte des énoncés à accent non final (Bonnot, 2004b et 2006) :

[X] → () ← [P]

Dans ce deuxième schéma, les parenthèses symbolisent l'énoncé à accent non final, qui met en relation un état de choses en attente d'identification [X] avec une relation prédicative [P] présentée comme préconstruite. Les exemples d'énoncés à accent non final étudiés ont fait apparaître les mêmes types de préconstruction que ceux que nous avons rencontrés pour les syntagmes nominaux : suivant le contexte, [P] peut relever d'un savoir établi dans une situation antérieure, se rapporter à un fonds de représentations générales partagées par tous les membres d'une même communauté, être imposé par la situation extralinguistique à un énonciateur contraint d'en prendre acte, ou encore fonctionner comme une pseudo-citation d'un dire avec lequel l'énonciateur prend ses distances (antiphrase).

Cette convergence, qui ne peut être fortuite, nous amène à postuler une fonction unique pour toute « inversion » de l'ordre canonique consistant à déplacer vers l'initiale le mot porteur de l'accent principal : quelles que soient les dimensions du segment concerné, syntagme ou énoncé, elle marque la mise en relation du terme désigné par ce segment (occurrence pour le syntagme, état de choses pour l'énoncé) avec une représentation préconstruite, c'est-à-dire préexistant à l'actualisation de ce terme.

(Nous tenons à remercier nos informateurs, en particulier Oksana Gayet, avec qui nous avons discuté de nombreux exemples, et Sandro Kodzasov, à qui nous devons les indications concernant les réalisations prosodiques.)

¹⁰ D'autres valeurs, propres aux contextes narratifs, sont présentées dans notre premier article (Bonnot, 2004a).

Bibliographie

- BENOIST, J.-P., 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*. Paris, Institut d'études slaves, 373 p.
- BONNOT Ch., 2004a, « Postpozicija pritjažatel'nogo mestoimenija v imennoj sintagme: ot postroenija sintagmy k postroeniju teksta », *Jazykovye značeniya. Principy opisaniya (pamjati O.N.Selivërstovoj)*, Moscou, MGPU, pp. 67-86.
- 2004b, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Études linguistiques et sémiotiques, Slovo 30/31*, Paris, Publications Langues O', pp. 211-271.
- 2006, « Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne », *La focalisation dans les langues*, H. et A. Włodarczyk (eds.), Paris, L'Harmattan, pp. 135-148.
- KODZASOV, S.V., 1996, « Kombinatornaja model' frazovoj prosodii », *Prosodičeskij stroj russkoj reči*, Moscou, Institut russkogo jazyka RAN, pp. 85-123.
- 2003, « Varieties of focalisation in Russian : Semantics and Prosody », *Fonctions et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, XIII*, Peeters, pp. 99-113.
- PAILLARD, D., 1986, « I conjonction et particule. À propos de *daže i, i...tože, takže i, i eščë et eščë i* », *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Collection ERA 642, Laboratoire de linguistique formelle, Paris, Université Paris VII-Institut d'études slaves, pp. 153-195.
- Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*, 1978, E.A.Zemskaja et L.A.Kanapadze (eds.), Moscou, Nauka, 307 p..
- SIROTININA, O.B., 1965, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Izd-vo Saratovskogo universiteta, 171 p.
- VEYRENC, J., 1968, « Interférences syntaxiques et ordre des mots en russe », *Linguistic Studies presented to André Martinet, P. 2 : Indo-european Linguistics, Word*, 24, New York, pp. 498-507.